

Avril 1996 : Il y a trente ans: Israël et le Hezbollah

Le Hezbollah, ou "Parti de Dieu", a été constitué au début des années 1980, en réponse à l'invasion israélienne du Liban en 1982. Ses origines s'inscrivent dans un contexte complexe caractérisé par des tensions politiques, religieuses et sociales au Liban, ainsi que par l'influence de la Révolution iranienne de 1979.

La création du Hezbollah peut être attribuée à la volonté des groupes chiites libanais de s'organiser face à l'occupation israélienne et aux abus commis par diverses milices durant la guerre civile libanaise (1975-1990). Ce mouvement a été établi avec le soutien de l'Iran, qui a fourni une assistance idéologique et matérielle, notamment à travers la formation de combattants et l'apport de ressources.

Rapidement, le Hezbollah a évolué au-delà d'un simple mouvement de résistance anti-israélienne, développant une structure politique, sociale et militaire. Il a intégré des services sociaux, tels que des écoles et des institutions de santé, afin de renforcer son soutien au sein de la communauté chiite. Au fil des ans, il est devenu un acteur politique influent au Liban, participant aux élections et occupant des sièges au sein du Parlement.

Le Hezbollah est également reconnu pour son rôle dans divers conflits, notamment la guerre de 2006 avec Israël, où il a été perçu comme un acteur clé de la résistance. Sa capacité à mener des opérations militaires, combinée à son réseau social, a fait de lui un acteur incontournable sur la scène politique libanaise et régionale.

L'intérêt que porte Israël pour le Liban nécessite un décryptage. Les motivations de la politique des États sont rarement celles qu'ils énoncent. La première motivation est celle de l'expansion territoriale et la formation du prétendu « Grand Israël » que Dieu, reconverti en agent immobilier, aurait accordé aux Hébreux et qui les enjoint d'occuper tout ou partie du territoire de ses voisins.

La seconde motivation est l'eau. Dès le début Israël a entrepris de capter l'eau de ses voisins pour pouvoir arroser le gazon de ses citoyens juifs – les israéliens d'origine palestinienne se voyant imposer des restrictions dans ce domaine. L'occupation des hauteurs du Golan, arrachées à la Syrie, est un enjeu stratégique vital car il s'agit d'un énorme réservoir d'eau.

De même, au sud du Liban se trouve un fleuve, le Litani, situé à une vingtaine de kilomètres de la frontière israélienne. Ce sont ces vingt et quelques kilomètres qu'Israël voudrait s'approprier, afin d'avoir accès au fleuve et à son eau. Malheureusement cette région est densément peuplée et contrôlée par... le Hezbollah.

L'opération militaire israélienne au Sud-Liban, dite "Raisins de la Colère", constitua une intervention d'envergure qui a été initiée en avril 1996 et qui s'est étendue sur une durée de 16 jours. Cette opération visait, dans un premier temps, les forces du Hezbollah situées dans le sud du Liban, au nord de la région occupée par Israël, avant d'étendre ses objectifs à des infrastructures civiles réparties sur l'ensemble du territoire libanais. Le bombardement de Cana, affectant une installation des Nations Unies par des obus israéliens, a causé la mort de 118 civils libanais, marquant ainsi un des épisodes les plus tragiques du conflit. L'objectif déclaré de cette intervention était d'éradiquer les tirs de roquettes multiples provenant du Hezbollah visant les villes du nord d'Israël.

Au cours de ces 16 jours, l'armée de l'air israélienne a réalisé plus de 1 100 frappes, larguant plus de 25 000 bombes sur le territoire libanais. Ces bombardements ont entraîné la mort de 175 personnes, principalement des civils, et ont forcé plus de 300 000 personnes à fuir leur domicile. Parallèlement, le nord d'Israël a été ciblé par 639 roquettes lancées par le Hezbollah, sans faire de victimes.

À la suite des efforts de médiation de la France et des États-Unis, un cessez-le-feu a été établi le 27 avril 1996 afin de prévenir une aggravation des pertes civiles. Cette intervention militaire est largement considérée comme un échec pour Israël.

La confrontation sur le terrain entre l'armée israélienne et les militants du Hezbollah ne se passa pas comme prévu et provoqua un vrai traumatisme chez les soldats israéliens habitués à tirer sur des civils, ou des adversaires peu équipés et moins bien organisés.

D'une certaine manière, l'opération "raisins de la colère" de 1996 anticipe sur les événements actuels au Liban. Le Hezbollah, organisation chiite formée et soutenue par l'Iran, est la seule organisation capable de résister militairement à Israël, même s'il y a un indéniable déséquilibre des forces. La proximité du Hezbollah avec l'Iran aurait pu inciter le gouvernement de Netanyahu à prévoir la capacité actuelle de l'Iran à réagir aux bombardements israéliens. En mettant en parallèle l'opération Raisins de la Colère d'il y a trente ans et les événements actuels au Liban, on a une curieuse impression que l'histoire se répète et qu'Israël n'en tire pas les leçons.

Le texte qui suit est un extrait de mon livre : *Israël-Palestine, mondialisation et micro-nationalismes*, publié en 1998.¹ Je ressors ce passage parce que je trouve qu'il y a une ressemblance étonnante avec les événements qui se déroulent actuellement au sud du Liban, avec une issue qui sera probablement la même.

* * * * *

L'OPÉRATION « RAISINS DE LA COLÈRE »

Les événements qui se sont déroulés au Sud-Liban peu après l'assassinat de Rabin, lors de l'interim de Shimon Pérès, ont remis une fois de plus sur le devant de la scène le problème des relations d'Israël avec le Liban et, plus discrètement, derrière le Liban, avec la Syrie.

Les faits eux-mêmes se réduisent à peu de chose, même si les conséquences en sont tragiques. Le Hezbollah, organisation islamiste pro-iranienne militairement organisée, lance des roquettes sur le territoire israélien. L'armée israélienne riposte selon le principe résumé par Barton Gellman dans *International Herald Tribune* du 17 avril 1996 : « Dix yeux pour un œil ». Une roquette du Hezbollah endommage un câble fournissant de l'électricité à une synagogue de Kiryat Shemona. L'aviation israélienne détruit une centrale électrique qui fournit

1 Éditions Acratie, 1998.

l'électricité à la plus grande partie de Beyrouth. « Cette grande disproportion d'échelle est typique de la tendance qui se fait jour dans l'opération Raisins de la colère » dit Gellman, qui précise que 9 000 résidents de Kiryat Shemona ont « fui vers des quartiers temporaires hors de portée des tirs de roquettes du Hezbollah » tandis que 400 000 Libanais ont quitté leurs foyers.

Après plus d'une semaine de bombardements israéliens, les missiles du Hezbollah continuent de tomber sur le Nord de la Galilée. Lionel Jospin, qui a apporté son soutien à Israël « après les incessantes pressions que subissent ses régions frontalières », oublie de préciser que les régions d'où partent les roquettes constituent 12 à 15 % de territoires libanais précisément occupés par l'armée israélienne, et que c'est là une des raisons des attaques du Hezbollah.

La question est : pourquoi ces attaques ont-elles eu lieu à ce moment-là, rompant un cessez-le-feu qui avait été négocié en 1993 ?

Le fait qu'Israël était en période électorale n'est sans doute pas étranger aux tirs du Hezbollah ni à la disproportion de la riposte. Shimon Pérès, successeur de Rabin après l'assassinat de ce dernier, devait se présenter devant les électeurs israéliens. Or Pérès se trouvait dans une situation délicate. Appliquant la stratégie du pire, les islamistes du Hamas comme ceux du Hezbollah avaient intérêt à discréditer la politique des « négociations » alors en cours avec les Palestiniens et à susciter l'arrivée au pouvoir de la droite, voire de l'extrême droite israélienne, elle aussi opposée aux négociations.

Accusé de mollesse par l'opposition après une série d'attentats meurtriers du Hamas, Pérès était contraint de montrer à l'électorat qu'il était capable de fermeté. Pourtant, en 1978, puis en 1981-1982, l'objectif de l'opération « La paix en Galilée » avait mobilisé l'armée israélienne et l'aviation dans des

opérations de grande envergure (30 000 morts au Liban en 1981-82) sans réduire le Hezbollah.

En 1993, Rabin avait fait pilonner le Sud du Liban par l'artillerie et l'aviation pendant une semaine. Le cessez-le-feu négocié par l'intermédiaire des Etats-Unis et de la Syrie avait abouti à un accord du Hezbollah de ne plus bombarder le nord d'Israël en échange de l'arrêt des tirs israéliens contre des cibles civiles.

Au-delà des événements tragiques qui frappent la région, il y a des enjeux stratégiques qu'il convient d'essayer de mettre à jour.

L'EAU

Dans la mesure où la Syrie est aujourd'hui une puissance dominant le Liban, on peut en effet se demander si la disproportion de la réplique israélienne ne contient pas un message adressé à la Syrie, qui tente elle aussi de récupérer des territoires – les hauteurs du Golan – occupés par Israël, et dont les négociations piétinent en ce moment.

Or, il se trouve que le Sud du Liban et le Golan constituent un enjeu stratégique identique et vital : l'eau.

La politique israélienne concernant l'eau est un colossal gaspillage institutionnalisé. Les deux tiers de la consommation de l'eau est faite par l'agriculture, à un prix inférieur au prix de revient, ce qui favorise le gaspillage, dans un pays du Proche-Orient où l'eau n'abonde pas. C'est en partie l'Etat, en partie les consommateurs domestiques qui paient la différence de prix. La fixation du prix de l'eau à sa valeur réelle impliquerait une multiplication au moins par trois de son prix et conduirait à une catastrophe économique pour Israël, dans la mesure où toute sa production agricole subirait un renchérissement considérable. Les nappes phréatiques sont surexploitées, provoquant leur épuisement et leur salinisation par infiltration d'eau salée de la Méditerranée. Israël avait envisagé de détourner les eaux du

Jourdain pour le développement du Néguev, où on cultive du coton absorbant trois fois plus d'eau que nécessaire dans des conditions normales.

Il y avait donc plusieurs possibilités pour obtenir de l'eau : empêcher les Palestiniens des territoires occupés de l'utiliser ; accaparer celle des autres Etats. Israël accapare une partie des ressources en eau du Liban, de la Syrie, de la Jordanie et la presque totalité des ressources de la Cisjordanie et de la bande de Gaza.

Il se trouve précisément que les hauteurs du Golan, appartenant à la Syrie et occupées par Israël, sont un énorme réservoir d'eau, et que le Sud du Liban, lui aussi occupé, est traversé par le fleuve Litani d'un débit de 700 millions de mètres cubes par an, sur lequel les Israéliens ont des visées. Des travaux ont été réalisés pour détourner une partie des eaux de ce fleuve.

On comprend donc que le contrôle du Sud du Liban constitue un enjeu vital.

(...)

LE HEZBOLLAH

Depuis plusieurs années, Israël est engagé dans une véritable guerre, au Sud-Liban, contre le Hezbollah, et les choses vont plutôt mal pour Tsahal. Une véritable censure s'est abattue sur la presse israélienne pour l'empêcher de faire état de la situation réelle dans laquelle se trouvent les troupes d'occupation au Sud-Liban. Les correspondants de guerre israéliens n'ont pas le droit de parler aux soldats qui servent dans la « zone de sécurité ». La seule chose qu'on ne peut pas censurer, ce sont les cérémonies pour les soldats tués, et ils sont nombreux.

Deux correspondants, Yossi Walter de *Maariv* et Ron Ben-Yishay de *Yediot Ahronot*, ont visité une unité dans une

forteresse de la partie Nord de la zone de sécurité et en ont rapporté un certain nombre d'impressions édifiantes.

Les forces israéliennes sont sur la défensive, littéralement bloquées dans des zones fortifiées assiégées. En revanche, les combattants du Hezbollah sont très mobiles et sont en mesure de pilonner à volonté les fortifications israéliennes et les convois militaires.

Les qualités militaires du Hezbollah semblent faire sur les soldats et officiers israéliens une forte impression, à la fois en tant que combattants individuels et en tant qu'organisation. Les soldats israéliens, qui ont été endoctrinés par la propagande raciste sur la couardise naturelle des Arabes, sont rapidement traumatisés par les performances des combattants du Hezbollah, l'efficacité de leur organisation. Pour justifier cette situation, les Israéliens en sont réduits à expliquer que les soldats du Hezbollah ont été formés par les officiers iraniens, eux-mêmes formés par les Israéliens du temps du Shah...

On peut dès lors facilement imaginer ce que cette situation peut avoir de dissolvant pour « l'Armée du Sud-Liban », pro-israélienne, que les autorités d'occupation sont constamment obligées de soutenir par des promesses et par leur argent, provoquant une corruption généralisée.

En conclusion, on peut dire que le facteur nouveau dans la région est l'équilibre de la terreur entre la Syrie et Israël,² ce qui désavantage considérablement ce dernier. On a du mal à imaginer le traumatisme que cette situation doit provoquer sur la population israélienne, habituée à une écrasante supériorité technologique et militaire sur ses voisins arabes. L'existence d'un mouvement comme le Hezbollah, puissamment armé et organisé, constitue une énorme épine dans le pied d'Israël, dont la Syrie tire un avantage tactique considérable.

2 On pourrait parler aujourd'hui d'équilibre de la terreur entre l'Iran et Israël (note de mars 2026).

On ignore le chiffre réel des pertes israéliennes au Sud-Liban, mais il est important, la notion de « pertes importantes » étant relative à ce que l'opinion publique est disposée à accepter. Cette partie de territoire arabe occupé sera peut-être la seule qu'Israël évacuera à la suite de la résistance armée de la population qui y vit. Les négociations entre Israël et la Syrie sont bloquées depuis l'arrivée au pouvoir de Netanyahu.